Ce recueil d'histoire du Château de la Frogerie est réservé à l'usage exclusif des personnes séjournant au Château

Afin que chacun puisse profiter de cette lecture, nous vous sommes reconnaissants de bien vouloir le laisser dans votre chambre au moment de votre départ.

Nous vous souhaitons une agréable lecture

Château de la Frogerie

S & C

De sa création à nos jours,

retraçons ensemble l'histoire du

Château de la Frogerie

Quelques grands jalons pour situer La Frogerie au fil des siècles… 600 ans d'histoire et d'histoires

Moyen Âge	Aux XIIème siècle, une place forte, un Seigneur "Froger" aurait donné naissance au lieu-dit. La Frogerie à cette époque possède le titre de baronnie et le droit de haute et basse justice. 1415 : naissance de **Geoffroi Bouer**, bâtisseur du Château 1450 : construction du Château de la Frogerie
Renaissance et Grand Siècle	1570 : Le domaine entre dans le domaine des Comtes de Maulévrier par le mariage de **Gilbert Gouffier**, Comte de Maulévrier et **Jeanne de Cossé-Brissa**c, cinquième génération descendante de Geoffroi Bouer. Le domaine passe ensuite aux mains d'**Edouard-François Colbert**, frère de Jean-Baptiste Colbert ministre des finances de Louis XIV
Second Empire	1846 : **Charles-Antoine Victurien de Colbert-Maulévrier**, arrière-arrière petit neveu de Jean-Baptiste Colbert, vend le Château à une famille d'armateur : les **Peltier**
3ème République	1887 : la fille de Victor Peltier épouse le **Vicomte Alfred Panon Desbassayns de Richemond**, artiste peintre, qui devient propriétaire du Château et de ses terres. A sa mort, c'est son gendre le **Comte François du Cheyron du Pavillon** qui en hérite.
4ème République	1956 : Monsieur du Pavillon vend le Château au **Docteur Francis Guilbert** de Cholet
5ème République	2000 : Monsieur et Madame **Alderliest** acquièrent le Château et créent les chambres d'hôtes 2004 : Monsieur et Madame **Ponroy** deviennent les propriétaires du Château. 2014 : Raymond-Pierre **Bastin** et Jean-Christophe **Robert** acquièrent le Château et rétablissent l'activité Chambres d'hôtes 2019 : **Sabine et Thierry Lajentes** prennent possession du Château, poursuivent et développent l'activité Chambres d'hôtes et construisent des Orangeries "Baltard" dans le parc, d'architecture XIX, pour y organiser des événements privés, professionnels et des moments culturels

Le Moyen Age

Marié à **Guilhemine Turpin de Crissé (1433 - ?)**, Geoffroi Bouer a trois filles dont :

Anne, née en **1452**, qui épouse en seconde noces **François I du Puy du Fou (1435 – 1527)**, le fils de son arrière-arrière grand-oncle Pierre du Puy du Fou, Chambellan du Roi. De leur union nait **François II du Puy du Fou**, Seigneur du Puy du **Fou**, Baron du Petit Château, Gouverneur de Nantes, à qui est attribué le Château de style Renaissance qui sert actuellement de décor naturel au Parc du Puy du Fou. C'est de cette lignée qu'est issue Madeleine du Puy du Fou **(1637 -1717),** Princesse de Pescheseul, dernière porteuse du nom de la dynastie.

Jeanne, qui épouse **Jean du Bouchet**, fils de François du Bouchet, Seigneur de Puygreffier, de Pioger et de la Chassée et d'Ysabeau du Puy du Fou, l'arrière-arrière grand-tante de Jeanne. Jean du Bouchet sert Charles VII et Louis XII qu'il suit en Italie durant les guerres du même nom, pour en revenir avec un poignet en moins. Il meurt au Château de la Frogerie en **1526**.

La Renaissance et le Grand Siècle

Jean du Bouchet a plusieurs enfants dont quatre garçons, Joachim, Tanneguy, René et Charles.

Les deux premiers se distinguent durant les guerres de Religion dans les rangs du protestantisme.

En **1588**, Joachim doit capituler à Mauléon, lorsque la ville est prise par les catholiques du Duc de Nevers.

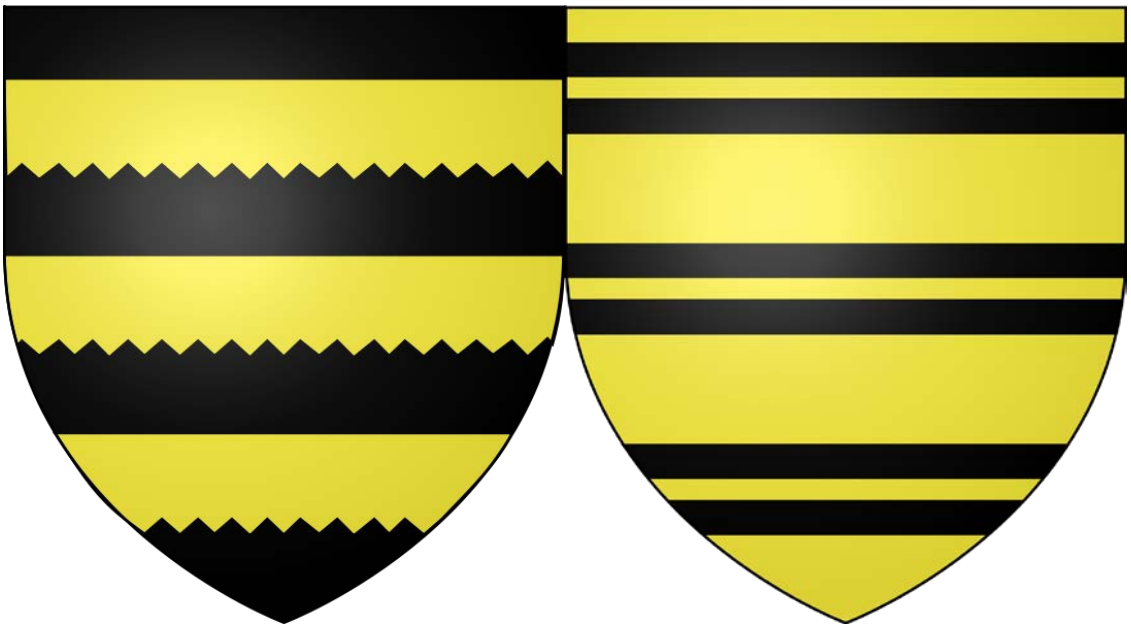
Tanneguy, qui avait joué un rôle important dans la conjuration d'Amboise en mars **1560** pour s'emparer de la personne du Roi François II et le soustraire à la tutelle des Guise, est tué à la bataille de Moncontour en **1569**

C'est donc **Charles du Bouchet** qui se trouve donc être l'héritier du Château de la Frogerie.

En **1530**, il épouse **Jeanne du Bellay**, fille de René du Bellay et de Jeanne de Laval. De cette union, naît Françoise qui épouse en **1550** Artus de Cossé-Brissac, Comte de Secondigny, Seigneur de Gonnord **(1512 – 1582)**, homme de guerre et diplomate. Ils ont trois filles, dont Jeanne, Dame de Gonnord, qui épouse en **1570** Gilbert Gouffier, Comte de Maulévrier et de Caravas, Duc de Roannois, Marquis de Boissy, Seigneur de Doué-la-Fontaine, Seigneur d'Oiron.



Arthus de Cossé – Brissac



Blason de la Maison Cossé – Brissac :

« De sable, à trois fasces d'or dentelées en partie basse »

Blason des Ducs de Roannez, Gilbert Gouffier portrait :

« D'or, à trois jumelles de sable en fasce »

C’est par cette union que les terres de la Frogerie entrent dans le domaine des **Comtes de Maulévrier**, domaine qui sera ensuite vendu en **1664** à **Edouard-François Colbert**, frère de Jean-Baptiste Colbert, ministre des finances de Louis XIV. Il épousa Marie-Magdelaine Bautru, comtesse de Maulévrier par son mariage, petite-fille de l'écrivain et diplomate Guillaume Bautru. Il fait rebâtir le château de Maulévrier, en **1680**.



A la veille de la Révolution de **1789**, le Château ne semble habité que par des employés chargés de l'entretien. Les bâtiments agricoles sont alors attenants au Château et les 2 métairies sont affermées neuf cent livres aux familles Nicolas et Brégeon.

C'est de la Frogerie que part, en mars **1793**, **René-Jean Tonnelet**, à la tête de cent cinquante « gâs » de Saint Hilaire des Echaubrognes et des environs pour aller rejoindre **Jean-Nicolas Stofflet** à Villefort d'Yzernay.

Jean-Nicolas Stofflet fut un chef militaire de première importance dans le soulèvement militaire de la Vendée, bien qu'il n'ait pas réussi à s'imposer comme patron de l'armée catholique et royale. Il meurt fusillé à Angers le 25 février **1796**.

« Stofflet était à la tête des paroisses du côté de Maulévrier. Il était alsacien(sic), et avait été soldat. Lors de la révolte, il était garde-chasse au Château de Maulévrier : il avait alors quarante ans, il était grand et robuste. Les soldats ne l'aimaient pas, parce qu'il était dur et brutal, mais ils lui obéissaient mieux qu'à personne, et cela le rendait fort utile. Les généraux avaient grande confiance en lui ; il était actif, intelligent et brave. A la fin, de mauvais conseillers se sont emparés de son esprit, l'ont gouverné et lui ont inspiré un orgueil, une vanité qui ne lui étaient pas naturels, et qui lui ont fait commettre de grandes fautes et causé beaucoup de tort au parti. Alors il était, comme tout le monde, dévoué à faire le mieux possible, sans songer à lui. »

(Victoire de Donnissan de La Rochejaquelein, Mémoires)



Jean-Nicolas Stofflet

« Je n'ai de trésor et de propriété que mon sang et ma vie ; l'un et l'autre après Dieu appartiennent à mon Roi »

René-Jean Tonnelet aurai été massacré à la Frogerie après la Virée de Galerne, prétendent certains. Cependant aucune mention n'est faite de lui lorsque Stofflet et Henri de La RocheJaquelein tentent d'organiser la résistance contre les colonnes infernales en **1794**. Il a sans doute été tué au combat bien avant.

En **1801** (an IX), on trouve aux archives d'Yzernay un acte de mariage : « Pierre Chailloux, vingt-six ans, né à la Pégerie et aubergiste épouse Françoise Boutin, trente-quatre ans et veuve de Jean-René Tonnelet, mort à la guerre de Vendée »

Une croix, qui a été depuis changée de place est érigée à sa mémoire peu après la Révolution par Edouard-Victurien Charles René de Colbert-Maulévrier **(1754 – 1839)**. Envahie par les broussailles, elle

est restaurée en **1995** par Jean-Claude Boussion, agriculteur à la Frogerie.





Le Château de la Frogerie est plusieurs fois incendié durant la période révolutionnaire et notamment pendant la Guerre de Vendée, mais plus solide et plus rustique, il a mieux résisté que le Château de Maulévrier.

Le second Empire

En **1846, Charles-Antoine Victurien de Colbert-Maulévrier (1793-1859),** arrière-arrière petit neveu de Jean-Baptiste Colbert, vend la Frogerie à une famille d'armateur, les **Peltier**. Madame Peltier était la petite fille de Madame Réveillère, née Victorine Bauduceau et fusillée au Champs des Martyrs d'Avrillé le 1ier février **1794**. Victor Peltier **(1825-1887)**, magistrat à Angers, devint propriétaire de la Frogerie à la mort de sa mère.

En **1873**, **Victor Peltier** fait commencer la construction de nouvelles fermes, La Gagnerie et la Brosse, afin de remplacer les anciens bâtiments agricoles qui étaient dans la cour du Château et qu'il destinait à être démolis.

Dans la mouvance des idées nouvelles de ce siècle, les fermes intègrent l'échelle du paysage pittoresque du Château et de son parc.

En **1876,** une majestueuse allée de Cèdres du Liban et de Chênes d'Amérique vient border la longue allée bucolique qui mène aux grilles du Château, un parc paysager voit le jour, planté d'essences exotiques qui viennent contraster avec l'architecture médiévale du bâti.

En **1879,** il comble les anciennes douves et en creuse de nouvelles plus décoratives, un peu plus éloignées du Château.

En **1885**, il entreprend d'importants travaux à l'intérieur du Château, et invite la modernité à prendre possession des lieux, avec l'installation du chauffage et de l'eau à tous les étages, d'un monte-plat encore visible entre la cuisine du sous-sol et la salle à manger du rez-de-chaussée, et la création de grandes pièces à vivre.

Une coupelle néo-gothique vient couronner l'escalier à vis du XVème siècle.



Victor Peltier meurt le 6 mai **1887**

La Troisième République

Victor Peltier a deux filles, **Marie**, qui épouse le Baron de Lemot et **Marthe**, qui convole avec **Alfred du Panon Desbassayns de Richemont**, vicomte de Richemont, à qui elle apporte la Frogerie et ses terres.



Alfred du Panon Desbassayns de Richemont



La lecture

Alfred de Richemont, artiste peintre de renom, est à l'origine de la plantation du vignoble de la Frogerie peu de temps après la Première Guerre mondiale. Ce vignoble couvre 22 hectares et sera exploité pendant plus de trente ans.





D'or à la fasce d'azur chargée de deux paille-en-queues au naturel allant de dextre à senestre, accompagnée en chef d'une main dextre de carnation

En **1929**, **Madeleine (1897 – 1971)**, la fille d'Alfred de Richemont épouse le Comte **François (Marie Joseph Stanislas) du Cheyron du Pavillon (1896 – 1982)**, Chevalier de l'ordre Souverain de Malte, issu d'une famille du Périgord, qui prendra la suite de l'exploitation.

En **1933**, il fait construire des chais superposés dans les dépendances. En **1938**, il fait édifier une cuverie moderne d'une contenance de deux mille hectolitres, inaugurée en fanfare le dernier dimanche de septembre **1938**, avec le concours de l'harmonie Saint Joseph de Maulévrier, et toute la population. Plusieurs milliers de personnes viennent admirer les installations et on distribue à boire à volonté.

La vendange est pressée mécaniquement et distribuée dans des cuves surélevées. La fermentation terminée, le pressoir est placé sur la cuve à vider. Deux hommes suffisent au chai pendant les vendanges. Il s'agit d'une installation ultra-moderne pour l'époque, conçue par des techniciens italiens, ses vestiges sont encore impressionnants.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, on entreprend de remplacer les plus vieux cépages. Le terrain est excavé jusqu'à 60 centimètres de profondeur et les plantations se poursuivent jusqu'en **1953**, deux ans avant leur arrachage définitif. Le vin de la Frogerie est vendu au détail à Cholet et dans les communes environnantes. Les livraisons s'effectuent en chariots hippomobiles à quatre roues.

Malgré cette vente directe et une qualité qui n'est en rien inférieur aux autres vins de consommation courante, le vignoble de la Frogerie ne se révèle jamais rentable. Monsieur du Pavillon désire retourner dans son Périgord natal et aucun de ses enfants n'est disposé à prendre sa suite. La vente du Château et l'arrêt de l'exploitation sont donc décidés en **1955**.

L'histoire du vignoble de la Frogerie est un cas typique des tentatives d'implantation de vigne dans notre région où la vigne n'a jamais

voulu s'acclimater. Pourtant, dès **1880**, quelques châtelains et agriculteurs ont tenté de s'improviser vignerons.

Jusque vers **1900**, la consommation journalière de vin est assez réduite, et comme c'était une boisson chère, on en buvait les jours de fête et le dimanche uniquement.

La Guerre de **1914** modifie les comportements car les hommes mobilisés pendant plusieurs années s'étaient habitués à en boire journellement et, revenus au pays, ils conservent cette habitude, ce qui fait qu'à partir de **1920**, presque toutes les fermes plantent quelques rangs de vigne. Mais ces vignes disparaissent peu à peu.

En **1955**, commence la lutte contre l'alcoolisme. Pierre-Mendès France organise des distributions de lait dans les écoles et attribue des primes pour l'arrachage des vignes. Dans ce climat d'hostilité au vin, propagé à grand bruit par les médias de l'époque, on comprend mieux la décision de Monsieur du Pavillon d'abandonner son vignoble et de vendre son Château. Mais il y a sans doute une raison encore plus importante à cet échec de la vigne à Maulévrier : la terre chez nous, n'est pas faite pour elle. Le sous-sol ne lui est pas favorable car, même dans les terres les plus saines, il reste imperméable et la vigne ne peut s'enraciner assez profondément. La suppression du vignoble de la Frogerie entraîne le licenciement de neuf salariés.





L*e Château de la Frogerie vers 1907*



Le Château de la Frogerie vers 1949

La Quatrième et la Cinquième République

En **1956**, le Château est vendu au docteur Francis Guilbert, de Cholet, qui s'y installe pour s'adonner à sa passion des fleurs et principalement des orchidées. Il y construira une serre qui aujourd'hui n'existe plus.

En **2000,** Ce sont Monsieur et Madame Alderliest, un couple de Hollandais, qui acquièrent le Château et installent les chambres d'hôtes.

En **2004,** Monsieur et Madame Ponroy reprennent le Château

En **2014,** Raymond-Pierre Bastin et Jean-Christophe Robert relancent, avec la reprise du Château, l'activité des chambres d'hôtes qu'ils développent.

Nous voici en **2019,** près de 600 ans après sa construction, Sabine et Thierry Lajentes acquièrent le Château avec la volonté de préserver le patrimoine, de faire revivre ces vielles pierres, faire connaître ce lieu de prestige et d'histoire tombé dans l'oubli, redonner le faste des réceptions au Château

En **2020**, en pleine crise sanitaire avec la pandémie Covid, un espace de réception d'inspiration « Baltard » nait dans le parc. Ce sont deux Orangeries attenantes avec une architecture vitrée, au design d'acier qui permet de profiter de la vue sur le parc et le château et de bénéficier des rayons du soleil et permet ainsi d'accueillir jusqu'à deux cent cinquante personnes assises.

Ces Orangeries s'intègrent de manière harmonieuse et subtile en étant un prolongement aux six siècles d'histoire. Mariages, événements privés (anniversaire, …), événements professionnels (séminaires, soirée d'entreprise, afterwork, …), événements culturels sont autant de moments qui font découvrir et partager la beauté de ce lieu d'exception.



Le Château de la Frogerie et la dynastie des Puy-du-Fou : des liens de sang

Le Château de la Frogerie

Jean Bouer
Chevalier - Seigneur de la Frogerie **(1315 -)**

Hilaire du Puy du Fou
(1330 -)

Catherine Fort (--)

Jean II du Puy du Fou
Seigneur du Puy du Fou
(1300 - 1346)

Pierre du Puy du Fou
Chambellan du Roi
(1331 - 1408)

N Bouer
Seigneur de la Frogerie **(1350 -)**

???

Jean I du Puy du Fou (1265 -)

Guyon I du Puy du Fou (1230 -)

Philippe I du Puy du Fou (1200 -)

Renaud II du Puy du Fou (1170 - 1213)

Renaud I du Puy du Fou (1140 -)

Guyon *(Guy II)* **(1375 – 1453)**

Aymeri Bouer
Ecuyer - Seigneur de la Frogerie **(1385 -)**

Louise de Mathefelon
(1390-)



Geoffroi Bouer
Chevalier - Seigneur de la Frogerie **(1415 -)**

Guilhemine Turpin de Crissé
1433-)

Jean de Chabanais
Ecuyer - Seigneur de Comporté (---)

1470

Anne Bouer
(1452 -)
1 2

02 Janvier 1493

François I du Puy du Fou
Seigneur du Puy du Fou
(1435 -)

Jacques (1405 – 1488)

Jean de Chabanais
Chevalier - Seigneur de Comporté, La Maillolière et La Brousse (---)

François II du Puy du Fou
Seigneur du Puy du Fou
Gouverneur de Nantes
(1495 - 1548)

René du Puy du Fou
Seigneur de Comborn
(1520 - 1566)

Catherine de la Rochefoucault
(1528 - 1577)

Pierre de Courrèges, *Baron d'Agnos*
(1881 - 1978)

Madeleine du Puy du Fou (1637 - 1717)
Arrière Arrière Arrière Arrière Petite-Fille de Geoffroi Bouer

Hilaire du Puy du Fou (née vers **1330** - ?), est la fille de **Jean du Puy du Fou**, Seigneur du Puy du Fou (né vers **1300** – mort avant **1361**) et de **Catherine Fort** (née vers **1330** – morte après **1361)**.

De son union avec Jean Bouer naquit **N. Bouer**, Seigneur de la Frogerie, vers **1350**. La date de son décès est inconnue et on ignore avec qui il s'est marié.

Son fils **Aymeri (Geoffroi) Bouer**, Ecuyer et Seigneur de la Frogerie, né vers **1385**, épouse **Louise de Mathefelon (1390 - ?)** dont il aura un fils : **Geoffroi Bouer**, né vers **1415**, bâtisseur du Château de la Frogerie vers **1450**

Geoffroi Bouer épouse **Guilhemine Turpin de Crissé (1433 - ?),** ils donneront naissance à trois filles dont **Anne** qui convolera en secondes noces vers **1493** avec **François I du Puy du Fou**, Seigneur du Puy du Fou **(1435 – 1527)**.

De leur union naissent **François II du Puy du Fou (1496 – 1548)**, Seigneur du Puy du Fou, Baron du Petit Château et Gouverneur de Nantes, et **René du Puy du Fou (1520 – 1566)**, Seigneur de Comborn.

De cette lignée naîtra en **1637** **Madeleine du Puy du Fou**, sixième génération descendante de Geoffroi Bouer, et dernière porteuse du nom de la dynastie. Madeleine décède le 21 octobre **1717**, après avoir épousé en août 1657 **Gaston de Levis-Mirepois**, Marquis de Mirepois (15 juillet **1636** – 6 août **1687**)

Suivons ensemble les traces du passé médiéval du Château de la Frogerie

Ensemble, décryptons les empreintes de l'époque médiévale du Château de la Frogerie

Tout d'abord, dans son architecture extérieure et son bâti, les façades fortes, en pierre du pays, la « Chappe » comme on l'appelle ici, une pierre dont la densité est beaucoup plus compacte que le schiste présent dans la région, un matériau lourd et solide, garant de la solidité et de la stabilité de la construction. Cette pierre a très certainement été extraite d'une carrière locale. L'ardoise, posée sur les toitures est un matériau typique de l'Anjou.

L'épaisseur des murs va jusqu'à un mètre de large, les tours coiffées de poivrières signent la physionomie identitaire médiévale du Château.

Bâti sur un promontoire, aucune trace ne montre que la Château fut fortifié. En revanche, les douves se trouvaient à l'époque beaucoup plus proches de la bâtisse qu'elles le sont actuellement, et devaient jouer un rôle défensif. Les façades comportaient peu de fenêtres et ces dernières étaient beaucoup plus petites, comme cela se faisaient à l'époque, afin de procurer une certaine isolation thermique, et d'exercer un rôle de protection des personnes et des biens.



Vue d'ensemble du Château et de ses douves

Six tours gravitent autour du bloc central du Château, avec chacune une fonction bien définie.



Les six tours du Château de la Frogerie

Quatre tours de hauteur identiques aux angles de la bâtisse, offrent des vues variées sur le paysage. Les lieux, étant originellement dédiés à la résidence et à la plaisance, ces quatre tours orientées selon les points cardinaux permettent toutefois d'observer les alentours, et de prévenir ainsi tout danger.

L'architecture classique des châteaux forts est composée de manière générale, de tours et donjons de hauteur différente, crénelées afin de pouvoir répondre à une forte nécessité défensive. Ces châteaux, sont dans leur principe défensif, cernés de douves et de remparts, ce qui n'est pas le cas ici, à l'exception des douves.

La plus haute tour du Château renferme l'escalier à vis donnant accès aux chambres et aux lieus de vie.



L'escalier à vis en granit permettant l'accès aux Chambres

La sixième tour du Château, bien identifiable car la moins haute est aujourd'hui condamnée, il devait s'agir des latrines.



La sixième tour, la moins haute

Une porte d'accès d'origine de la construction est située sur la tour nord de la tour, remarquable par son encadrement sculpté de style gothique et son arc en accolade.




L'unique encadrement de porte médiéval d'origine du Château

Cette porte donne accès à la salle du Seigneur Bouer, pièce de vie d'origine du Château, signée par sa cheminée de pierre monumentale.



La salle su Seigneur Geoffroi Bouer

L’architecture intérieure du Château de la Frogerie surprend au premier abord, car elle n’a plus aucun rapport avec les aspects médiévaux auxquels nous pourrions nous attendre… et pourtant, regardons de plus près, une fois passé le hall d’entrée.

Poussons la porte qui nous mène au magnifique escalier à vis, apparenté au modèle architectural des escaliers à vis à « vis Saint Gilles » de l’ancienne abbaye de Saint Gilles dans le Gard, où il semblerait que cette forme de construction fut réalisée pour la première fois. Ce type d’escalier est caractéristique des périodes allant du XIème au XVème siècles. Elément remarquable, il s’élève en tournant sur lui-même, les larges murs cylindriques de la tour en supportent les marches à l’extérieur et au centre, il repose sur un noyau vertical « en tambour ». Les marches départ reposent sur un massif de maçonnerie. Les marches rayonnantes sont simplement posées sur un blocage réparti dans les murs de la tour et ne participent pas à la structure de de l’escalier.



L’escalier à vis, pièce maitresse de l’architecture médiévale du Château

Construit en granit brut, il dessert les appartements et chambres répartis en demi-étages. Cette desserte est par ailleurs restée identique depuis la construction du Château, les encadrements des portes témoignent d'assemblages de pierres restées intactes, bien que les dernières restaurations en masquent l'appareillage. Au moyen âge, les hauteurs des portes étaient beaucoup plus petites que celles que nous connaissons aujourd'hui. Il semble également logique d'affirmer que les pièces à vivre du Château fussent plus basse de plafond, afin de préserver la chaleur et un certain confinement dans les pièces pour le confort des habitants.

Une coupole à huit pans vient couronner l'escalier avec élégance. Ne vous fiez pas à son style néo-gothique, bien postérieur à la construction de l'escalier puisque celle-ci a été mise en œuvre lors de la restauration du Château au XIXème siècle.



Prenez le temps d’explorer ces magnifiques escaliers et de descendre encore quelques marches jusqu’à la salle du Seigneur Bouer.

Cette grande pièce située un demi-niveau sous le salon vous surprendra par son volume et sa cheminée de pierre monumentale, d’origine de la construction du Château. C’est la pièce à vivre dans laquelle le Seigneur Geoffroi Bouer a dû passer la majeure partie de son temps. Imaginez-le, entrer par la porte médiévale de la tour nord, descendre les quelques marches et venir trouver repos, bonne ripaille et vins gouleyants, près de l’âtre flamboyant !



Un lit clos est également présent, ce type de mobilier cumulait à la fois la fonction de lit, d’armoire, de coffre et de banc. C’était autrefois le mobilier principal de la demeure, généralement situé dans la pièce de vie commune, permettant de lier chaleur et intimité. Les lits clos étaient disposés en enfilade contre les murs latéraux, ou contre celui opposé à la cheminée, comme cela est le cas au Château de la Frogerie.



Typique des fabrications bretonnes, depuis le Moyen Âge, ce lit clos est conçu comme une armoire à deux étages ; les bibliothèques présentes de chaque côté de ce dernier devaient contenir autrefois d'autres lits clos.

Deux blasons viennent estampiller le carrelage du sol, il s'agit des



- armoiries des Panon Desbassyns de Richemont (ancien propriétaire du Château de la Frogerie au XIXème siècle); d’or à la fasce d’azur chargée de deux paille en queues au naturel allant de dextre à senestre, accompagnée en chef d’une main dextre de carnation.



- Celui-ci, de nature « bourgeois », doit être celui de son épouse Marthe Pelle héritière du château à la fin du 19°, puisque leur fils n’a pas eu d’héritier et qu’il ne correspond pas à celui de son gendre Du Cheyron du Pavillon.

Ces types de blasons sont typiques du XIXème

Une promenade bucolique sur les terres du Château de la Frogerie avec en point de mire :

Le Château et ses douves

Les Orangeries « Baltard »

Un parc qui s’inscrit dans la mouvance des grands parcs paysagers du XIXème siècle

Le parc du Château de la Frogerie nait de la volonté de **Victor Peltier** d’inscrire les lieux dans une ère moderne, lors des grands travaux de modernisation qu’il entreprit entre 1873 et 1885.

A la fin du XIXème siècle souffle le vent de la révolution industrielle et sonne le glas des paysages pittoresques d’un monde encore agreste (relatif aux champs) : place à la diversité des styles dans ce siècle éclectique, riche de plantes nouvelles et de progrès technique. L’excès et l’exotisme marquent l’évolution de la mode des jardins de cette époque : si les vues sont toujours cadrées vers le grand paysage, le périmètre de la demeure se compose de terrasses, de balustrades (ici celles des douves), et de jardins de massifs fleuris.










Ainsi ce siècle accueillera des créations qui marquent encore fortement les esprits comme la Malmaison de Joséphine de Beauharnais, le parc des Buttes Chaumont à Paris, réalisé par Alphand, le parc de Monte Carlo, créé par Edouard André, pour n'en citer que quelques-uns.

Le point commun de ces jardins, hormis le fait de représenter une grande variété végétale, est toujours assurer la relation entre les grandes masses plantées et les espaces vides, et d'introduire des serres, des roseraies.



Le Docteur Francis Guilbert, un passionné de botanique qui s'installa au Château de la Frogerie en 1956, installa une serre à orchidée et plantes exotiques, disparue depuis.

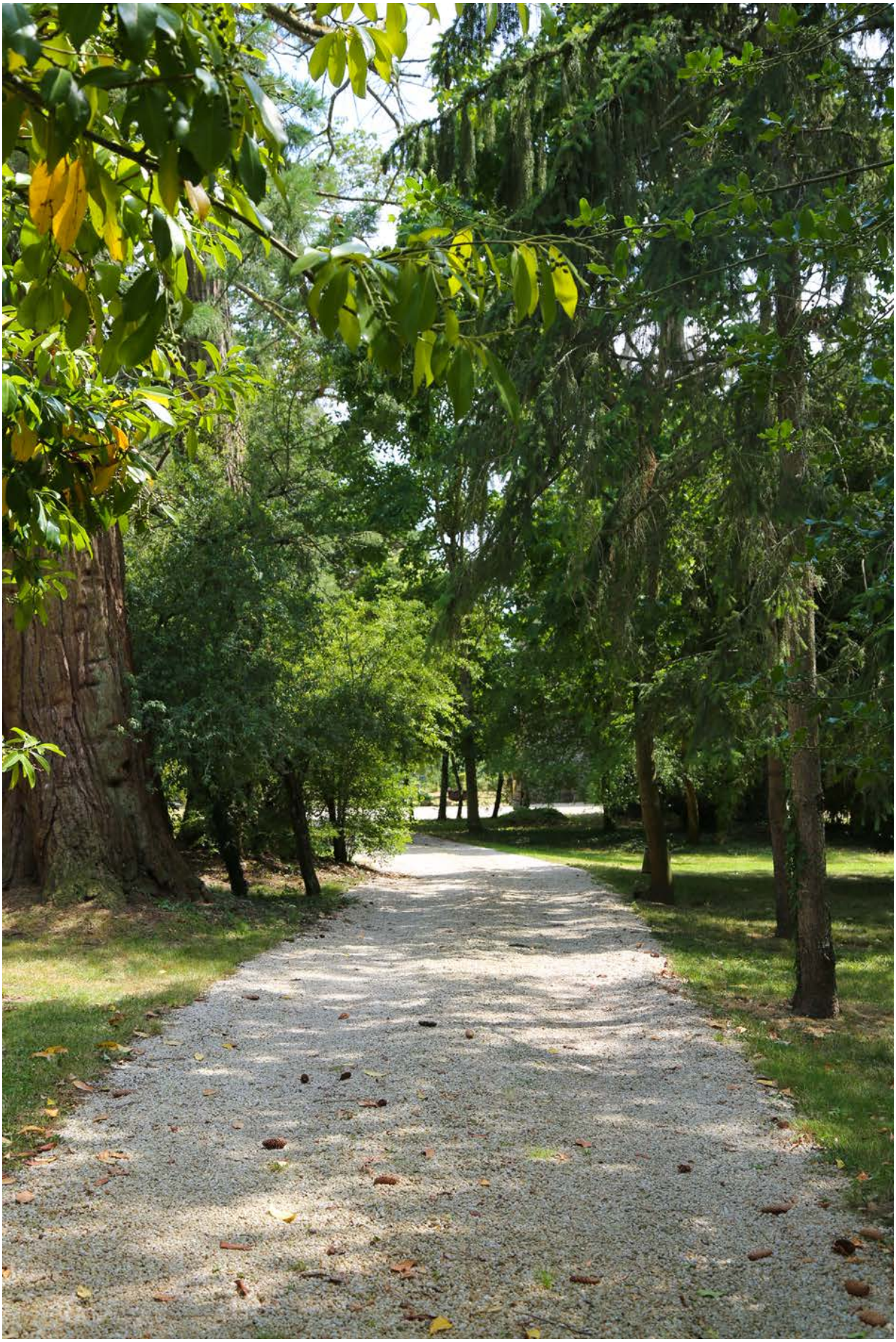
Un parc qui marie harmonieusement exotisme et charme champêtre

Les grands arbres du pars restent à ce jour sa structure principale et se composent d'essences variées, aussi bien locales qu'exotiques, composant au fil des saisons toute sa richesse.

Les Cèdres de l'Atlas (Cedrus Atlantica), bien visibles depuis la départementale 20, signalant au loin la présence du Château. Deux cyprès de l'Atlas (Cupressus Atlantica) forment une cathédrale végétale dont vous pourrez admirer les troncs et les vues sur la porte médiévale lors de votre promenade. Des séquoias géants (Sequoiadendron giganteum) bordent l'allée qui mène aux dépendances, leur écorce tendre abrite les nids de pic-vert. Pins maritimes, platanes, pin d'Espagne, chênes et tilleuls jouent avec le ciel. Au fil des saisons, pawlonias, arbre de Judée à fleurs blanches, cytises, cotimus, albizia, aubépines, cerisier fleur, pour ne citer que quelques essences, vous charmeront par leurs floraisons colorées et parfumées.







La prairie laissée libre au printemps se pare d'un tapis de fleurs champêtres et accueille toute une variété d'insectes polinisateurs.

Les grandes haies de lauriers sont une réserve de biodiversité : leur sol riche en humus, elles préservent un sol vivant et accueillent une végétation de vivaces, plantes annuelles et bisannuelles. Quelques écureuils y ont aussi élu domicile. Au fil de nos investigations, nous avons également découvert des plantes médicinales comme la verveine ou la bardane, qui s'épanouissent librement à l'ombre des grands arbres.

L'ancien verger de pommiers et de poiriers est en cours de restauration. Les arbres ne sont plus palissés aujourd'hui, mais leurs troncs ont conservé une forme particulière, tel un cabinet de curiosités.

Des abeilles ont élues domicile près du grand marronnier rose, elles nichent également dans certains troncs de platane, leur habitat naturel.

Le grand paysage s'offre à vous au sud-ouest du Château avec des vues cadrées depuis les balustrades des douves et une des anciennes fermes de la Frogerie : La Rufferie.





Le spectacle du ciel est présent à chaque instant dans le reflet des douves, de l'aurore au crépuscule, des jeux de lumière viennent frôler l'onde de l'eau et vous invitent à la rêverie.












Des massifs de fleurs sont en cours et viendront bientôt accompagner et mettre en valeur l'architecture du Château, ouvrant de nouvelles perspectives et de curiosités botaniques à découvrir.



Une architecture du XIXème siècle qui s’intègre à six cents ans d’histoire

Les réceptions au Château s’organisent autour

De deux Orangeries attenantes : Une architecture vitrée, au design d'acier qui vous permettra de profiter de la vue sur le parc et le château et de bénéficier des rayons du soleil. Cette architecture, inspirée du style « Baltard » s'intègre de manière harmonieuse et subtile en étant un prolongement aux six siècles d’histoire.











L’Orangerie d’Anjou, d’une superficie de 235 m2, sans piliers intérieurs qui permet de recevoir jusqu'à 180 personnes assises à table.









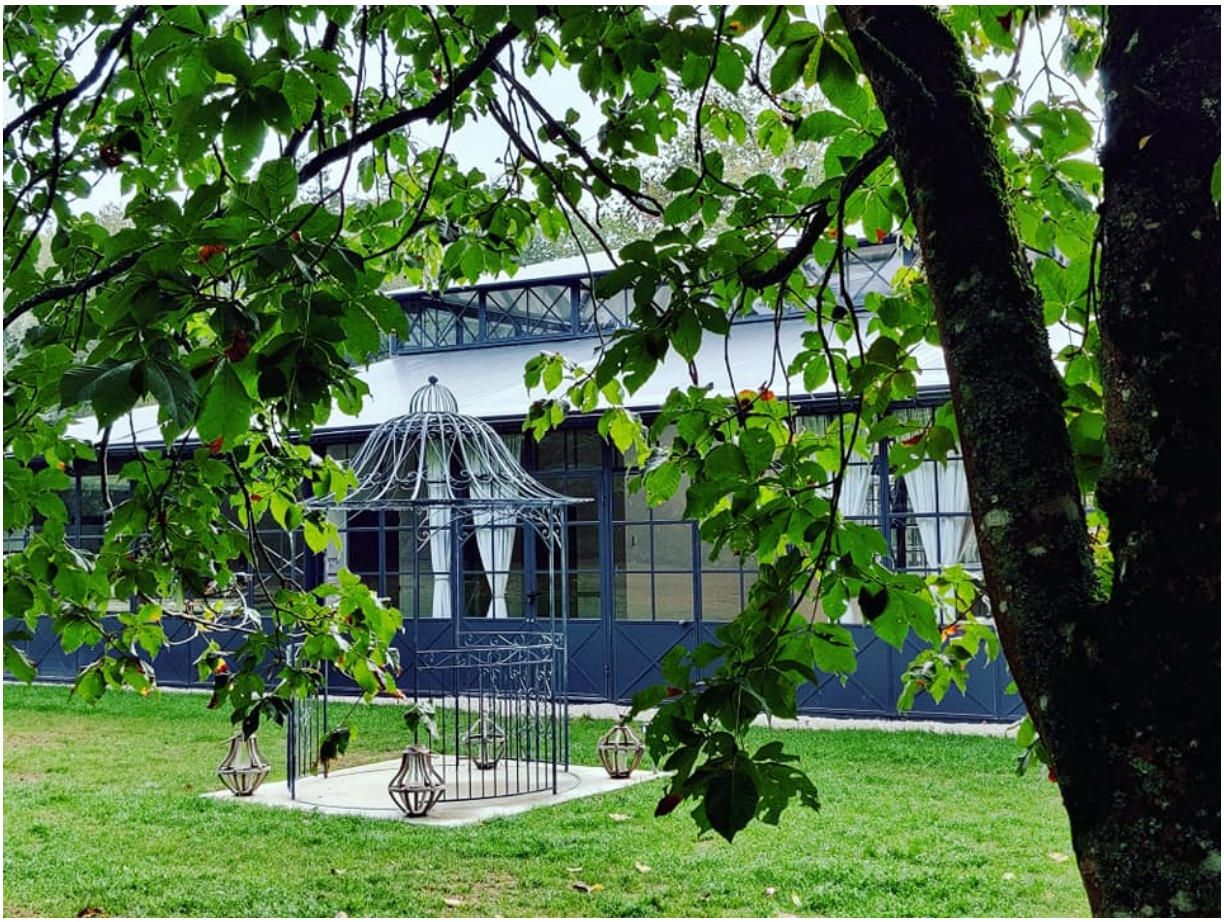
L'Orangerie du Maine, d’une superficie de 82 m2, sans piliers intérieurs qui permet de recevoir jusqu'à 70 personnes assises à table et qui pourra être associée à l'Orangerie d'Anjou pour y organiser l’espace cocktail.







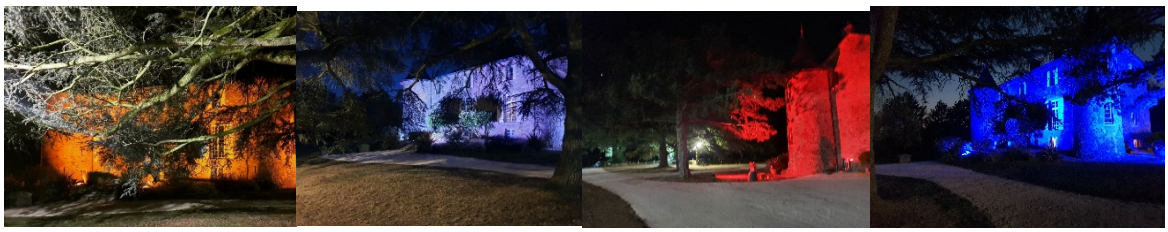

Une tonnelle dans le parc du château où une cérémonie laïque pourra être envisagée.





L’éclairage du Château sur ses différentes façades, du par cet des douves











Un espace traiteur de plus de 35m2





Une belle arrivée au Château sur des destriers des temps modernes !

« Le destrier est un cheval de guerre ou de tournois, associé aux chevaliers du Moyen Âge, en Europe occidentale. Entraîné à porter son cavalier en armure et ses équipements en situation de conflit, rompu à la charge au galop lors de jeux militaires, il est le plus coûteux et le plus réputé des chevaux de l'époque ».









Sources documentaires

Textes extraits ou inspirés de (i) l'ouvrage de Louis Ouvrard et André-Hubert Hérault « Maulévrier, son histoire de 1815 à nos jours », paru aux éditions Hérault – Août 1998 et (ii) de l'article « cinq siècles à la Frogerie » publié par André-Hubert Hérault dans la revue Municipale de Maulévrier – Décembre 1999.

Histoire du Château de la Frogerie mis en page par Jean-Christophe Robert, puis complété par Sabine & Thierry Lajentes

Droits de reproduction et de diffusion réservés – Château de la Frogerie – 2014 -2021